



Je savais bien qu'un jour...

(Bernard Dimey)

Nous avons partagé le pain de la tendresse
Avec du beurre salé qui venait des copains
A l'âge plein d'étoiles où jamais rien ne presse
J'étais un peu chanteuse, tu jouais les rapins
On attrapait la nuit, des taxis en maraude
Pour visiter Paris comme des étrangers
Et dans les squares fermés, on se glissait en fraude
Pour faire un peu l'amour, tout doux, sans déranger

Je savais bien qu'un jour, il faudrait que ça vienne
Mais je ne savais pas que ça viendrait si tôt

Nous avons partagé le temps de la fortune
Il est venu tout seul on n'a rien fait pour ça
Alors on s'est offert deux ou trois clairs de lune
Entre les Baléares et Coppa Cabana
Les perles de culture on s'en lasse très vite
Et le lit des palaces où l'on ne fait plus rien
N'était plus que l'écrin des paradis en fuite
Où donc est la guinguette où l'on dansait si bien

Je savais bien qu'un jour, il faudrait que ça vienne
Mais je ne savais pas que ça viendrait si tôt

Nous avons partagé la peine d'être ensemble
Les phrases qu'on rumine et qu'on ne dit jamais
L'eau qui vous monte aux yeux et puis la voix qui tremble
Et puis le grand désert, la maison qu'on aimait
Plus vide qu'un jardin où ne vient plus personne
Où les fleurs sont fanées depuis longtemps déjà
Nous avons partagé le soir où l'on pardonne
Car il ne reste rien d'autre à faire que ça

Je savais bien qu'un jour, il faudrait que ça vienne
Mais je ne savais pas que ce serait... ce soir.